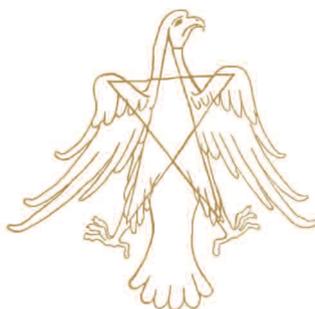


LES CAHIERS VILLARD DE HONNECOURT

Un regard différent sur la spiritualité...



PUBLICATIONS DE LA GLNF



LES CAHIERS VILLARD DE HONNECOURT

Revue fondée par Jean Baylot en 1965

Directeur de la publication

Jean-Pierre Servel

Directeurs de la rédaction

Patrick Bouché
et Bruno Pinchard

Comité de rédaction

Olivier Badot, Serge Coimbra, Éric Debeurme, Michel Hitzig, Guillaume Huart,
Robert Karulak, Pierre Legreneur, Yves Negro, Thierry Zarcone.

Sont représentés, au Comité de Rédaction, les Cercles Villard de Honnecourt

Bartholdi, Jean Baylot, Les Bâisseurs Occitans, Diogène, Johann Knauth,
Hildegarde de Bingen, Alain de Kérillis, Hugues de Montrognon, Sagesse Flandres

Responsable de la gestion et de la diffusion

Christian Condomines

Notre adresse

secretariatvillard@wanadoo.fr

Renseignements sur nos parutions

scribe.sarl@wanadoo.fr

Abonnements et acquisition d'anciens numéros

scribe.fr

Site Villard

<http://www.villard-de-honnecourt.com>

En application du code de la propriété intellectuelle, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement par photocopie ou tout autre moyen, le présent ouvrage, sans autorisation des détenteurs du copyright. Le comité de rédaction des Cahiers se réserve le droit de demander leur collaboration à des auteurs n'appartenant pas à l'ordre maçonnique lequel ne saurait être engagé par la pensée exprimée librement par ceux-ci. Les sources des notes et illustrations sont : https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_cahiers_Villard_de_Honnecourt



La main de Dieu
Par Auguste Rodin



NUMÉRO 108

- ÉDITORIAL**..... 9
Nous autres jansénistes...
Bruno Pinchard
Vénérable Maître de la Loge Nationale de Recherche
- HISTOIRE DE LA FRANC-MAÇONNERIE**..... 13
Les origines et développements
de la bienfaisance maçonnique
Francis Delon
Grand Archiviste
- Église et Franc-Maçonnerie
Bertrand Heyraud
- UN OBJET...UNE HISTOIRE**..... 55
Diplôme de ponton,
la Maçonnerie au cœur du malheur
Marc-Henri Cassagne
*Essayiste et conférencier,
conservateur adjoint du Musée de la
Grande Loge Nationale Française*

LE DOSSIER

“ LA FRANC-MAÇONNERIE ENTRE DÉISME ET THÉISME ”

SYMBOLIQUE DE LA RÉSURRECTION.....77
DANS LA BIBLE

Gérard Andrau

Essayiste et conférencier

LA MYTHOLOGIE CHRISTIQUE.....93

Jacques Trescases

*Écrivain et universitaire,
spécialiste de la Franc-Maçonnerie*

LA TRADITION CHRÉTIENNE.....109

Jacques Cohen

Grand Orateur de la Province Vallée du Rhône

DE L'INTÉRÊT DU SYMBOLISME.....125

MYTHIQUE DANS L'APPRÉHENSION
DE L'ÉVANGILE DE JEAN

Lucien Millo

Auteur maçonnique et essayiste

RÉFLEXIONS SUR LES NOTIONS.....135

DE DÉISME ET DE THÉISME

François-Xavier Tassel

Universitaire, écrivain et philosophe

D'UNE MAÇONNERIE CHRÉTIENNE161

A UNE MAÇONNERIE THÉISTE

Michel Viot

Prêtre catholique

LA KABBALÉ CHRÉTIENNE.....171

UNE VOIE SPIRITUELLE

Jérôme Rousse-Lacordaire

Dominicain et docteur en théologie

LE RITUEL, UN CHEMIN VERS195

L'EXPÉRIENCE RELIGIEUSE

ET LA TRANSCENDANCE

Michel Baron

Écrivain, universitaire et psychanalyste

NOUS AUTRES JANSÉNISTES

“ Ce qui y paraît ne marque ni une exclusion totale, ni une présence manifeste de divinité, mais la présence d’un Dieu qui se cache. ”

Blaise Pascal

BRUNO PINCHARD
VÉNÉRABLE MAÎTRE DE LA
LOGE NATIONALE DE RECHERCHE



Lecteur, je vois déjà sur tes lèvres une moue dubitative... Quoi, nous serions des jansénistes, des fanatiques, de sombres dévots, des comploteurs éternels, pourquoi pas des “ protestants ” ! Nous sommes peut-être tout cela, mais si nous le sommes, nous ne le sommes pas seuls, nous le sommes avec... Blaise Pascal.

Dans les aléas de la vie, avoir Pascal de son côté, ce n’est pas rien. Non, je ne commence pas ici mes futures *Provinciales* et je n’ai pas, pour l’instant, de grande polémique à susciter contre les jésuites ! Quoique...

Mais ce qui m’occupe à cette heure, c’est une certaine “ pensée ” arrachée à la maladie insurmontable et à la lucidité dévorante, ces ingrédients indissociables de la nuit pascalienne : Lafuma 449. Lafuma quoi ? Louis Lafuma fut un grand éditeur de Pascal, et c’est ainsi qu’on le cite, en donnant le numéro d’un de ces indéchiffrables grimoires que l’auteur des *Pensées* a laissés derrière lui après sa mort. Et pourquoi Lafuma 449, en cet éditorial de la fin de l’année 2018 ? Parce qu’en ces quelques lignes griffonnées par le déconcertant clermontois, c’est toute “ la question du déisme ” qui est traitée, de fond en comble. Que dis-je traitée ? Liquidée, clarifiée comme un matin sur le Puy de Dôme et une page du *Traité du vide*. Écoutons sans parti pris son raisonnement. Les hommes, dit-il, blasphèment la religion chrétienne parce qu’ils la connaissent mal :



Blaise Pascal

“ Ils s’imaginent qu’elle consiste simplement en l’adoration d’un Dieu considéré comme grand et puissant et éternel ; ce qui est proprement

le déisme, presque aussi éloigné de la religion chrétienne que l'athéisme, qui y est tout à fait contraire. Et, de là, ils concluent que cette religion n'est pas véritable, parce qu'ils ne voient pas que toutes choses concourent à l'établissement de ce point, que Dieu ne se manifeste pas aux hommes avec toute l'évidence qu'il pourrait le faire. Mais qu'ils en concluent ce qu'ils voudront contre le déisme, ils n'en concluront rien contre la religion chrétienne. ”



Voilà le grand argument qu'on voit trop peu paraître dans les discussions sur le " déisme " : le déisme élève une idée de Dieu confortable, mais qui ne peut se mesurer à l'obscurité de Dieu. Quelle obscurité ? Mais d'abord celle qui découle de la permission du Mal. Car certes, l'ordre du monde semble bien appeler un Dieu pour servir de " Big Bang ", mais quand on voit ce qu'on voit par les ruelles de l'univers, on est vite tenté de conclure que le monde est habité par une malice, par une corruption, qui touche même la matière avant de toucher les cœurs, qui ne peut être l'œuvre d'un Dieu bon. Le Mal, voilà l'objection que le grand Pascal oppose lui-même à un Dieu facile, à un Dieu cause, à un Dieu principe d'ordre et d'origine.

Il appelle en revanche " religion chrétienne ", la religion qui prend en charge le Mal jusqu'à ses extrémités. Voici comment il conçoit la fonction de réparation de Jésus-Christ face à ceux qui cherchent Dieu dans un vague ordre du monde :

" Tous ceux qui cherchent Dieu hors de Jésus-Christ, et qui s'arrêtent dans la nature, ou ils ne trouvent aucune lumière qui les satisfasse, ou ils arrivent à se former un moyen de connaître Dieu et de le servir sans médiateur et, par là, ils tombent ou dans l'athéisme ou dans le déisme, qui sont deux choses que la religion chrétienne abhorre presque également. ”

C'est bon de suivre Pascal et ses logiques foudroyantes, mais ne va-t-il pas trop loin ? Ne détruit-il pas trop vite nos derniers appuis ? Et nous qui cherchons dans l'obscurité en gémissant, pouvons-nous souffrir la lumière de ce " christianisme " que nous ne partageons pas tous et qui n'a pas toujours, même après Pascal,



Blaise Pascal
Sculpture en marbre de Pascal Pajou
Musée du Louvre

ébloui les esprits par sa supériorité ? Pascal nous aide-t-il, ou contribue-t-il à nous priver de nos dernières intuitions et des fruits de notre initiation ?

Ce serait le lire un peu vite, car voici bientôt deux avancées capitales arrachées à la lettre de son texte. Quand il en vient à préciser son idée d'un Dieu capable de faire face à l'éloignement, au retrait, au Mal, voici ce qu'il ajoute à l'adresse du chercheur authentique :

“ Il ne faut pas qu'il ne voie rien du tout ; il ne faut pas aussi qu'il en voie assez pour croire qu'il le possède, mais qu'il en voie assez pour connaître qu'il l'a perdu ; car, pour connaître qu'on l'a perdu, il faut voir et ne voir pas ; et c'est précisément l'état où est la nature. ”

Connaître qu'on l'a perdu ! Cette fois, cette affaire est la nôtre, car que faisons-nous d'autre, nous les “ jansénistes ” des Loges, que chercher une Parole perdue ? C'est pourquoi la conclusion de Pascal ne peut être que la nôtre, mieux, elle éclaire d'un puissant clair-obscur une vie entière vouée à la quête de la divinité :

“ Ce qui y paraît ne marque ni une exclusion totale, ni une présence manifeste de divinité, mais la présence d'un Dieu qui se cache. ”

Oui, Dieu est caché, il n'est pas ouvert à tous vents comme le voudrait le déisme, il est dramatiquement caché et il rebute notre hâte d'en finir par le labyrinthe de ses occultations et de ses retours. Parce qu'un janséniste poursuivi, instable et héroïque nous a montré cette voie, elle est encore la nôtre et elle nous permet, après lui, de répéter avec le prophète Isaïe dont il avait pris directement son inspiration (Is, 45, 15) :

“ Véritablement, tu es un Dieu caché. ”

Comme concluait Pascal, en pensant au libertin :

“ Quelque parti qu'il prenne, je ne l'y laisserai point en repos. ”

Voilà au moins un pari gagné !

istom

100.129 v

Traite sur la réincarnation
des âmes et les propriétés
primière propriété, science
et puissance spirituelle etc.



**Citoyens de l'Univers la Bienfaisance
les Unit Tous d'un Pole à l'Autre**
Lithographie éditée

" en mémoire des secours donnés aux malheureux par les Frères Maçons pendant le rigoureux hiver de l'année 5789 "

*Dessinée par le Frère Derais,
gravée et composée par le Frère Lorarion, XVIIIe siècle.*

alter

VS,

The
of P

ren.

cent

Free

men

*With many Additions, which renders
this Work more Usefull, than any
other Book of Constitution, now Extant.*

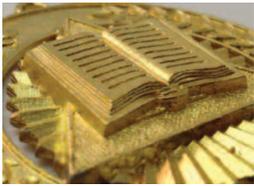
LES ORIGINES ET DÉVELOPPEMENTS DE LA BIENFAISANCE MAÇONNIQUE

De 1913 à 1940

FRANCIS DELON
GRAND ARCHIVISTE ET
DOCTEUR EN ÉTUDES ANGLOPHONES

La Constitution provisoire de décembre 1913, comme d'ailleurs celle du 4 novembre 1915, n'avait pas estimé nécessaire de désigner, parmi les neuf membres qui composaient alors le Souverain Grand Comité, un Grand Officier en charge des actions de bienfaisance.

Il fallut, en effet, attendre la réunion du Souverain Grand Comité du 30 octobre 1930 pour que le Député Grand Maître, Jollois, suggère d'introduire au sein du Grand Collège National et des Grands Collèges Provinciaux la fonction de Grand Hospitalier qui prendrait place dans l'ordre hiérarchique après le Grand Trésorier National (article 6) et son homologue provincial (article 25). Il porterait alors comme bijou distinctif " *un livre posé sur un triangle* " ⁽¹⁾.



1 - Extrait du procès-verbal de la réunion du Souverain Grand Comité du 30 octobre 1930. Registre des procès-verbaux des réunions du Souverain Grand Comité et des Assemblées Générales de Grande Loge, 1930-1940 (Archives de la GLDF, archives russes, fonds 93/opis n° 3, boîte 2).

2 - Extrait du procès-verbal de l'Assemblée Générale de la Grande Loge du 29 novembre 1930, *op. cit.* note 1.

Ces propositions furent ensuite ratifiées lors de la Tenue Obligatoire de la Grande Loge Nationale, le 29 novembre 1930 ⁽²⁾.

Son premier titulaire, investi aussitôt par le Grand Maître de Mondehare, fut le révérend William H. Couldridge, Ancien Grand Archiviste Provincial de Neustrie.

En conséquence, les premières demandes d'assistance furent, à l'origine, adressées au Grand Maître.

Ainsi, en juillet 1915, Édouard de Ribaucourt fut sollicité par Edward Roerich, le Garant d'Amitié de la Grande Loge Nationale Indépendante et Régulière pour la France et les Colonies Françaises (GLNIR) auprès de la Grande Loge Unie d'Angleterre (GLUA),

Handwritten signature or initials in cursive script.

*Truite sur la reintegration
del...
et puissance spirituelle de...*



Handwritten text on the left margin.

Free Masonry

*With many Additions, which renders
this Work more Usefull, than any
Book of Constitution, now Extant.*

istom

Traité sur la réincarnation
des âmes et de l'âme
primière propriété
et puissance spirituelle etc.



Diplôme Vistorte
 Certificat délivré au Frère Vistorte par la Loge de ponton " L'austère Vertu " en 1805
 Musée de la GLNF

lal

us

Free Masonry

With many Additions, which renders
 this Work more Usefull, than any
 other Book of Constitution, now Extant.

DIPLÔME DE PONTON

La Maçonnerie au cœur du malheur

MARC-HENRI CASSAGNE

ESSAYISTE ET CONFÉRENCIER,
CONSERVATEUR ADJOINT DU MUSÉE DE LA
GRANDE LOGE NATIONALE FRANÇAISE

L'objet maçonnique du Musée de la Maison des Maçons (Musée de la Grande Loge Nationale Française) que nous proposons aux lecteurs de Villard de Honnecourt de découvrir est un diplôme de Maître Maçon écrit et dessiné à la main, et daté de 1805. Il s'agit – et nous verrons ce qu'il faut entendre par ce terme – d'un diplôme de ponton.

I - Les diplômes maçonniques

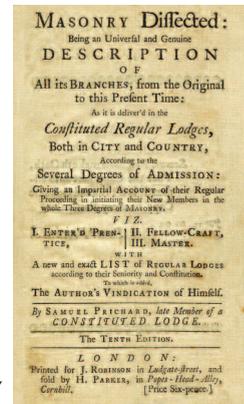
Dans l'histoire, le diplôme, le certificat, le bref, c'est-à-dire, quel que soit le nom qu'on lui donne, le document certifiant de la qualité maçonnique de son possesseur (et du degré qu'il a atteint) devint rapidement une obligation, notamment pour les Frères qui voyageaient. En effet, dès les années qui suivirent la création de la Grande Loge de Londres et Westminster, commencèrent à circuler, dans la presse et par les livres, les premières divulgations des rituels maçonniques ⁽¹⁾. De ce fait, la seule connaissance des mots, signes et attouchements ne constituait-elle plus la garantie suffisamment fiable que l'étranger, qui frappait à la porte du Temple, était réellement ce qu'il prétendait être. En effet, en Angleterre, ou en France notamment, des articles comme *A Mason's examination* ⁽²⁾, ou *La Réception d'un Frey maçon* ⁽³⁾ et surtout des livres comme *Masonry dissected* ⁽⁴⁾ ou *L'Ordre des Francs-Maçons*

- MERCIER (Jean-Marie), *Édition et émergence d'une littérature maçonnique de langue française* in *La Fabrique de la Franc-Maçonnerie française*, sous la direction de Thierry Zarcone, éd. Dervy, Paris, 2017.

2 - In *The Flying-Post or Post-Master* n° 4712 d'avril 1723, c'est-à-dire l'année même de publication des *Constitutions d'Anderson* ! Il s'agit du premier catéchisme maçonnique divulgué au public, MERCIER (Jean-Marie), *op. cit.*, p.360.

3 - Ce texte, publié dans la presse de l'époque, a été écrit par le lieutenant général de Police (Préfet de Police de l'époque) René Hérault (1691-1740), qui tenait ses informations des confidences faites sur l'oreiller par un Maçon à une danseuse de l'Opéra de petite vertu, la Carton.

4 - PRICHARD (Samuel), *Masonry dissected*, London, 1730. Nous ne disposons pas d'information précise sur son auteur.



Masonry dissected
Édition originale de 1730
Musée de la GLNF

TO THE

Right Hon^{ble}. the Lord Kings
Grand Master

likewise to the Deputy Grand Ma
and Grand Wardens.

Also to the Master & Wardens
all Regular Lodges of y^e ancient



LE DOSSIER

“ LA FRANC-MAÇONNERIE ENTRE DÉISME ET THÉISME ”

Symbolique de la Résurrection dans la *Bible*
Gérard Andrau

La mythologie chrétienne
Jacques Trescases

La tradition chrétienne
Jacques Cohen

De l'intérêt du symbolisme mythique dans
l'appréhension ésotérique de l'*Évangile de Jean*
Lucien Millo

Réflexions sur les notions de déisme et de théisme
François-Xavier Tassel

D'une Maçonnerie chrétienne à une Maçonnerie théiste
Michel Viot

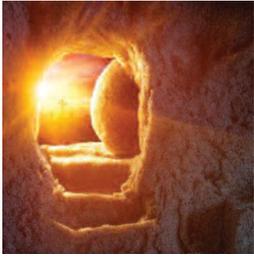
La kabbale chrétienne, une voie spirituelle
Jérôme Rousse-Lacordaire

Le rituel, un chemin vers l'expérience religieuse
et la transcendance
Michel Baron

TO THE



La Résurrection
Par Noël Coypel (1628-1707)
Musée des Beaux-Arts de Rennes



SYMBOLIQUE DE LA RÉSURRECTION DANS LA *BIBLE*

L'écosisme attend une rénovation de l'humanité dans son ensemble par la conversion à la vie intérieure.

GÉRARD ANDRAU
ESSAYISTE, CONFÉRENCIER
ET POÈTE

Si la croyance en l'immortalité de l'âme humaine est partagée depuis des millénaires par un grand nombre de religions, voire de civilisations, il n'en est pas de même pour la résurrection des corps qui divise radicalement le monde des croyants.

I - Avant-propos

Chez les Égyptiens de la Haute-Antiquité, en dehors du cas d'Osiris, la résurrection est inutile puisque, par l'art consommé de la momification, les corps sont conservés en l'état. Chez les Grecs (au sens paulinien du terme), la seule idée que le corps puisse se reconstituer pour enfermer à nouveau une âme qui n'aspire qu'à s'en libérer, est vue comme une monstruosité, une ineptie ou une pure folie. Chez les adeptes de la métempsychose ou métensomatose⁽¹⁾, elle n'a pas lieu d'être : l'âme, en quête de perfection, jouant à saute-mouton avec les corps qu'elle trouve sur son chemin, chez les juifs du premier temple, cette idée brille par son absence, chez ceux du second temple, c'est une innovation tardive, rejetée comme telle par les saducéens, admise, du bout des lèvres, par les esséniens et professée avec enthousiasme par les seuls pharisiens.



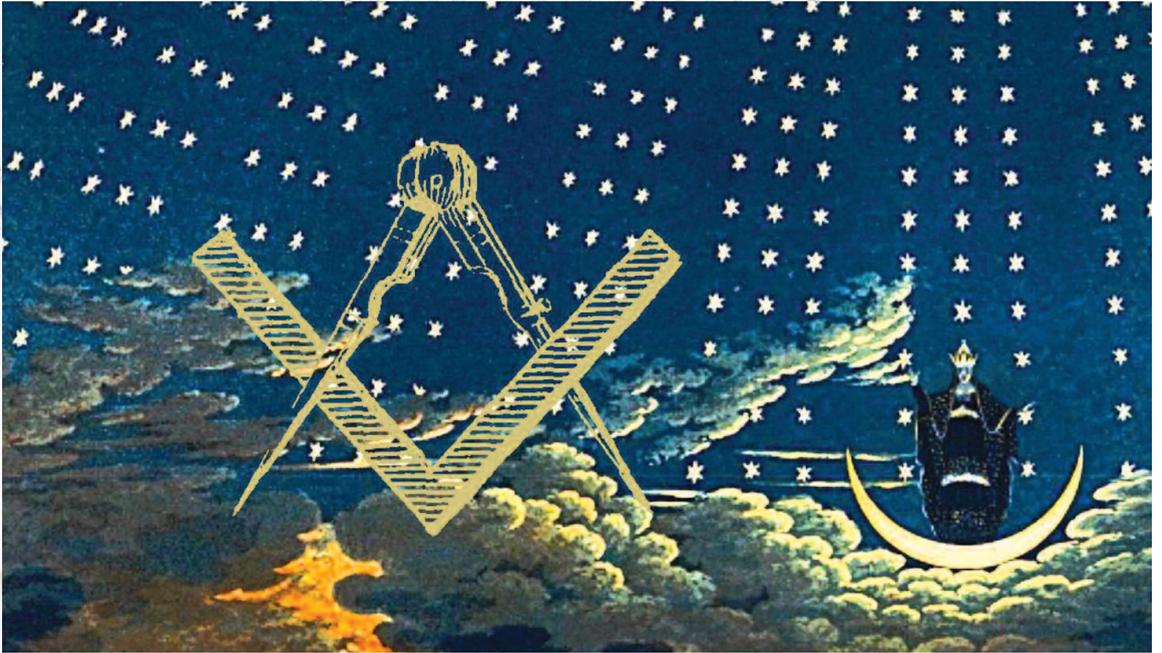
Osiris, dieu de la mort et de la Résurrection
Tombe de Nerfertari

Aussi surprenant que cela puisse paraître, c'est la vision pharisienne de la Résurrection qui va devenir un des principaux piliers du kérygme (foi proclamée) chrétien, même si cette notion ne va cesser de faire couler beaucoup d'encre chez tous les penseurs chrétiens, depuis l'apôtre Paul jusqu'à Teilhard de Chardin.

1 - la métempsychose désigne la migration des âmes vers un nouveau corps, après la mort. Le mot paraît chez Diodore de Sicile. Les Grecs disaient " palingénésie " (de *palingenesia*, de *palin* " de nouveau " et *genesis* " naissance "), c'est-à-dire : nouvelle naissance ou genèse de nouveau. Ainsi, pour Pythagore, c'est " *ce qui a été renait* ". La métensomatose est le passage d'un corps à un autre, et non d'une âme qui va d'un corps à un autre. Le bouddhisme croit plutôt à la métensomatose, puisque c'est une religion où l'âme n'existe pas. NDLR

TO THE

Right Hon: the Lord Kingston
Grand Master



Regular Lodges of y^e ancient
other

Ce texte est extrait de *La mythologie judéo-chrétienne* de Jacques Trescases, éd. Cépaduès, Toulouse, 2018. Ce livre est destiné à mettre en lumière le parallélisme entre le mythe du péché originel et celui de l'assassinat d'Hiram.



LA MYTHOLOGIE CHRISTIQUE

Le parcours maçonnique, dans ses différentes facettes, ne peut faire l'impasse sur la notion de sacré.

JACQUES TRESCASES
ÉCRIVAIN,
ESSAYISTE MAÇONNIQUE

La querelle des crèches est révélatrice du sectarisme qui semble être l'idéologie dominante de nos sociétés, avec sa bonne dose d'inculture.

Vous pouvez chercher dans les *Évangiles*, et vous ne trouverez pas la moindre description de la crèche, telle que nous la connaissons ⁽¹⁾.

En revanche, si vous allez à Lascaux, vous y verrez, dans la salle de la Coupole, un bovidé et un équidé avec, en face une figure bizarre qui est sans doute celle du chamane ⁽²⁾.

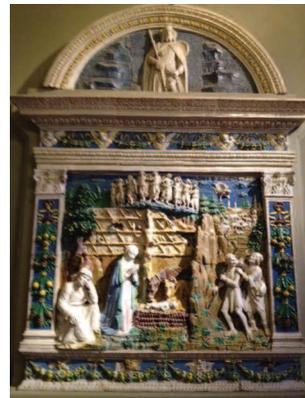
I - Dans la tradition

La crèche reprend donc une vieille tradition païenne, mère de toutes les religions. Pour bien montrer que la chrétienté s'est coulée dans les rites païens, on a fait naître Jésus le 25 décembre, au solstice d'hiver, célébré par les feux de la Saint-Jean, afin de justifier la parole de celui qui l'a baptisé (Jn, 3, 30) :

“ Il faut qu'il croisse et que je diminue. ”

Cette tradition millénaire est reprise dans les temples lors des cérémonies maçonniques :

“ - *Qu'avez vous vu en recevant la lumière ?*
- *Le Soleil, la Lune et le Maître de la Loge.* ”



La naissance du Christ
Musée de l'Hermitage

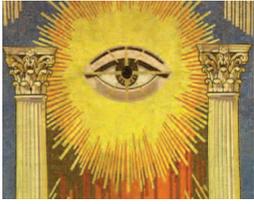
1 - Seul Luc y fait une brève allusion, sans la moindre description. (Lc, 2, 16).

2 - Selon Leroi-Gourhan, la “ *diade bovidé équidé* ” se retrouve dans toutes les grottes ornées du paléolithique supérieur, tandis que, pour Marie Koenig, le bovidé représente la Lune et l'équidé, le Soleil (Cf TRESCASES (Jacques), *Promenade initiatique : origine et actualité des mystères sacrés*, Trédaniel éditeur).

TO THE

Right Hon. the Lord Kinnaird





LA TRADITION CHRÉTIENNE

“ La notion de déisme recouvre une approche naturelle de la religion qui reposerait sur des notions communes à tous les hommes. ”

Cicéron, *De natura deorum II*

JACQUES COHEN
GRAND ORATEUR DE LA
PROVINCE VALLÉE DU RHÔNE

Il est de bon ton d’opposer l’ancienne Alliance à la nouvelle Alliance, en identifiant la première à “ la lettre qui tue ” et la seconde à “ l’esprit qui vivifie ”. Et cela sans tenir compte de la réalité intégrante inhérente à l’ancienne Alliance, c’est-à-dire sa partie ésotérique, laquelle, précisément, équivaut principiellement à la nouvelle Alliance et donc celle-ci n’est qu’une forme ou adaptation nouvelle. Sans doute, cette partie ésotérique, cœur et esprit de la religion hébraïque, expression des grandes vérités traditionnelles ou plutôt de la grande Tradition toujours Une, sagesse et doctrine purement métaphysique, anneau unique triplé après Adam, avait été occultée au profit de la partie exotérique, de la loi, vidant la tradition juive de sa substance.

N’est-ce pas là un des sens de la “ Parole Perdue ” ?

C’est en ce sens que saint Augustin a pu dire :

“ La réalité, que nous appelons maintenant religion chrétienne, existait déjà chez les anciens et n’a jamais fait défaut depuis l’origine du genre humain jusqu’à la venue du Christ, moment à partir duquel la vraie religion, qui existait déjà, a commencé à s’appeler chrétienne. ”

Ce passage est commenté, à son tour, par l’abbé P. J. Jallabert dans son livre, *Le catholicisme avant Jésus Christ*⁽¹⁾, de la façon suivante :

“ La religion catholique n’est qu’une continuation de la religion primitive, restaurée et généreusement enrichie par celui qui connaissait son œuvre dès le commencement. C’est ce qui explique comment l’apôtre Paul ne se proclamait supérieur aux gentils que par sa science de Jésus crucifié. En effet les gentils n’avaient à acquérir

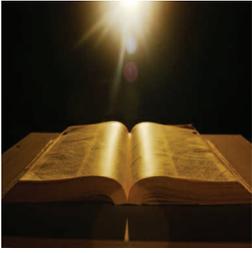
1 - JALLABERT (P. J.), *Le catholicisme avant Jésus Christ*, éd. Sarlit, paris, 1872.

TO THE

Right Hon: the Lord Kingston



Évangile selon saint Jean
Manuscrit en grec sur papyrus
égypte, vers 200
Fondation Bodmer



DE L'INTÉRÊT DU SYMBOLISME MYTHIQUE DANS L'APPRÉHENSION ÉSOTÉRIQUE DE L'ÉVANGILE DE JEAN

L'interprétation symbolique doit s'exonérer des seuls enseignements de l'exégèse théologique qui met en avant, en première intention, la réalité de Dieu

LUCIEN MILLO
AUTEUR MAÇONNIQUE,
SPÉCIALISTE DU REAA

J'ose espérer que les propos qui vont suivre, qui se placent sur un " terrain délicat ", ne susciteront pas, au fur et à mesure de leur développement, plus de questions inconfortables que de réponses rassurantes. En effet, lorsqu'on aborde, en dépassant la seule exégèse théologique, les grands textes de l'humanité chargés de mystères spirituels, au titre desquels on peut ranger définitivement l'*Évangile de Jean*, il est à craindre que l'on puisse ébranler quelques certitudes.

Ceci étant dit, nous pouvons entamer notre propos, pour ne choquer quiconque, en affirmant qu'il est universellement reconnu que l'*Évangile de Jean* est un texte imprégné d'un profond symbolisme. Je veux parler de ce symbolisme mythique qui prend sa source dans la recherche guidée par l'intuition, un symbolisme imagé et que, seule une recherche introspective permet de décrypter conceptuellement.

Nous rappellerons ici que les symboles mythiques, à partir du moment où ils sont intuitivement sentis et compris, ont une puissance d'évocation qui suscite une véritable émotion, tout droit sortie des abysses de la psyché humaine.

L'*Évangile de Jean*, qui s'inscrit clairement dans cette dimension, mérite notre attention et elle ne peut être reléguée, par nous Maçons, comme une suite d'images incomprises et dogmatisées. Incontestablement ce texte mérite bien mieux de notre part. L'interprétation symbolique, aussi rigoureuse soit-elle, doit s'exonérer des seuls enseignements de l'exégèse théologique qui met en avant, en première intention, la réalité de Dieu, la divinité de Jésus et sa résurrection miraculeuse. Dans le cas contraire, l'initié sombrerait dans le plus pur dogmatisme qui l'empêcherait d'affronter le sens caché des symboles que le texte recèle à profusion.

L'on peut prendre immédiatement un exemple pour étayer notre propos. Les aveugles et les sourds dont parlent les *Évangiles* sont-ils

TO THE

Right Hon: the Lord Kingston
Grand Master





RÉFLEXIONS SUR LES NOTIONS DE DÉISME ET DE THÉISME

“ La notion de déïsme recouvre une approche naturelle de la religion qui reposerait sur des notions communes à tous les hommes. ”

Cicéron, *De natura deorum II*

FRANÇOIS-XAVIER TASSEL
UNIVERSITAIRE, ÉCRIVAIN ET PHILOSOPHE

Deïsme et théïsme sont deux mots signifiant la même chose pour deux réalités antinomiques.

1 - Déïsme et théïsme

“ Déïsme ” et “ théïsme ” sont deux termes dont l’étymologie indique qu’ils devraient signifier la même chose ⁽¹⁾. Seule l’origine de la racine diffère : l’une est d’origine latine (*deus*) et l’autre grecque (*theos*). Cependant, à l’examen, ils recouvrent aujourd’hui deux approches différentes voire opposées de la conception même de Dieu et de sa nature. Notons dès à présent qu’il convient de distinguer à ce niveau ce qui relève de la foi et ce qui relève de la religion. Ces notions de “ déïsme ” et de “ théïsme ”, dans leur acception actuelle, ont été forgées pour un combat militant qui a marqué l’histoire de la pensée depuis le XVIII^e siècle. C’est ce que nous examinerons dans un premier temps.

L’intérêt de ces notions semble être limité aujourd’hui aux seuls Francs-Maçons. En effet, là réside le discriminant essentiel entre les diverses Obédiences et aussi l’élément déterminant la régularité pour les Francs-Maçons qui se prétendent et se reconnaissent comme tels. Rappelons que c’est en 1877 seulement que le GODF (Grand Orient De France) supprime l’obligation pour ses membres de se référer à l’existence de Dieu et à l’immortalité de l’âme, postulats qui étaient encore inscrits explicitement dans ses constitutions de 1849, 1854 et 1865 ⁽²⁾. Il conviendra donc, dans un second temps, d’examiner ce qu’indiquent les

1 - FORGET (Jacques), AMANN (Emile), MANGENOT (Eugène), VACANT (A.), *Dictionnaire de théologie catholique*, éd. Dabillon Enser, 1911, pp. 232 et ss : “ Si nous ne consultons que l’étymologie, déïsme et théïsme sont deux termes parfaitement synonymes : ils expriment simplement la croyance en Dieu, le contraire de l’athéïsme [...]. De fait dans beaucoup de livres du XVIII^eème et du XIX^eème siècles, on les rencontre employés indifféremment. ”

2 - Constitution du GODF de 1865, article 1^{er} : “ La Franc-Maçonnerie, institution essentiellement philanthropique, philosophique et progressive, a pour objet la recherche de la vérité, l’étude de la morale universelle, des sciences et des arts et l’exercice de la bienfaisance. Elle a pour principes l’existence de Dieu, l’immortalité de l’âme et la solidarité humaine. Elle regarde la liberté de conscience, comme un droit propre à chaque homme et n’exclut personne pour ses croyances. Elle a pour devise : Liberté, Egalité, Fraternité. ”

TO THE

Right Hon: the Lord Kingston

THE
CONSTITUTIONS
OF THE
FREE-MASONS.

CONTAINING THE
History, Charges, Regulations, &c.
of that most Ancient and Right
Worshipful *FRATERNITY.*

For the Use of the **LODGES.**



*The Work of the
M. M. 620*

L O N D O N :

Printed by WILLIAM HUNTER, for JOHN SENEX at the *Globe,*
and JOHN HOOKE at the *Flower-de-luce* over-against *St. Dunstan's*
Church, in Fleet-street.

In the Year of Masonry — 5723 }
Anno Domini — 1723 } *Bro's*

Bought Anno Domini 1769
Great Born Anno Mundi 4004
5773 } *J. B. ...*

Constitution d'Anderson
édition de 1723
Musée de la Grande Loge Nationale Française



D'UNE MAÇONNERIE CHRÉTIENNE À UNE MAÇONNERIE THÉISTE

Les *Constitutions* d'Anderson.

MICHEL VIOT ⁽¹⁾
PRÊTRE CATHOLIQUE

Mis à part ceux qui ignorent tout de la Franc-Maçonnerie, ou encore qui n'en veulent savoir que ce qui les arrange – et je reconnais que cet ensemble correspond à un grand nombre de gens –, mis à part donc les personnes précitées, nul je crois ne conteste aujourd'hui que la Franc-Maçonnerie fut à ses origines chrétienne. Il n'est pour s'en persuader qu'à se reporter aux textes des *Anciens Devoirs*, les *Old Charges*, textes auxquels les Grandes Loges et même parmi celles-ci quelques irrégulières, font références dans leur déclaration de principes. Aussi je rappellerai quelques passages significatifs.

I - Les grands textes " fondateurs "

Tout d'abord, le *Manuscrit Regius* de 1390 précise que le maçon doit " *aimer sans cesse Dieu et la Sainte Église et aussi le Maître avec qui il est* " ⁽²⁾. Dans ce même manuscrit, sous la rubrique *L'art des Quatre Couronnés*, on trouve cette exhortation ⁽³⁾ :

" Et maintenant prions Dieu Tout-Puissant et sa Sainte Mère, la radieuse Marie, de nous aider à garder ces articles en même temps que ces points. "

Le *Manuscrit Cooke* de 1410 commence par ces mots ⁽⁴⁾ :

" Grâce soit rendue à Dieu, notre glorieux géniteur, auteur et Créateur du Ciel et de la Terre et de toutes choses qui s'y trouvent. "

1 - Le père Michel Viot (né en 1944) était un dignitaire Franc-Maçon et évêque luthérien de Paris de 1996 à 2001, il démissionne de la GLNF en 2000 et quitte ses fonctions épiscopales pour rejoindre la pleine communion avec l'Église catholique. Ordonné prêtre en 2003, il est d'abord incardiné dans le diocèse de Blois où il exerce notamment la charge d'aumônier de prison, puis il rejoint le diocèse de Versailles en 2014 et se voit, dans le même temps, affilié au diocèse aux Armées françaises en tant qu'aumônier national des anciens combattants. NDLR

2 - *Manuscrit Regius* (1390), traduction du Pr André Crepin in *Travaux de la Loge Nationale de recherches Villard de Honnecourt* n° 6, éd. GLNF, Paris.

3 - *Manuscrit Regius*, *op cit*.

4 - *Manuscrit Cooke*, *op cit* pages 92 et suivantes.

TO THE

Right Hon. the Lord Kingston
Grand Master



La Cabale des Hébreux

par le Chevalier Drach

“ Dans le mot ineffable de Jéhovah sont compris
les trois temps du verbe être :
il a été, il est et il sera.

Sa signification précise est donc l'éternité, et joint à Élohim,
c'est la force de l'Être éternel. ”
(Harmonies, p. 342.)



LA KABBALE CHRÉTIENNE, UNE VOIE SPIRITUELLE

Une tradition d'un enseignement religieux reçu, au fil du temps, d'une lignée de maîtres et, ponctuellement, par révélation divine, angélique ou éliaque.

JÉRÔME ROUSSE-LACORDAIRE

DOMINICAIN ET DOCTEUR EN THÉOLOGIE
CONFÉRENCE PUBLIQUE
VILLARD DE HONNECOURT
DU 20 AVRIL 2017

Le constat de 1844, dû à Paul-Louis-Bernard Drach (1791-1865), rabbin alsacien converti au catholicisme en 1823, traduit une réalité toujours vivace en milieu catholique. Pourtant, la pénétration de la kabbale en milieu chrétien avait alors quatre siècles et demi ⁽¹⁾ :

“ Une contradiction frappante arrête, dès les premiers pas, celui qui se livre à des études sur la kabbale hébraïque. Des Pères de l'Église, des théologiens et des savants, tant parmi les catholiques que parmi les protestants, parlent de cette science avec honneur et en retrouvent des traces dans le texte sacré du Nouveau Testament, particulièrement dans l'Apocalypse, dans les livres apocryphes qui sont recommandés comme une lecture pieuse et utile, dans les plus anciens écrivains ecclésiastiques. D'un autre côté, le seul nom de “ kabbale ” inspire, même à des hommes d'esprit et de savoir, nous ne savons quel sentiment d'effroi mêlé d'horreur. ”

I - Kabbale

Que faut-il entendre par “ kabbale ” ? Ce terme, d'origine hébraïque (*qabbālah*), vient de la racine קבל (recevoir, accepter) et signifie “ réception ”. C'est donc une tradition d'un enseignement religieux reçu, au fil du temps, d'une lignée de maîtres et, ponctuellement, par révélation divine, angélique ou éliaque. Considérée comme un ensemble, cette tradition, que les kabbalistes voyaient volontiers comme la tradition, est elle-même assez diversifiée, comprenant parfois des doctrines contradictoires entre elles.

On en distingue généralement deux sous-ensembles, la kabbale théosophico-théurgique et la kabbale extatique.

1 - DRACH (Paul Louis Bernard), *De l'harmonie entre l'Église et la Synagogue, ou Perpétuité et catholicité de la religion chrétienne*, P. Mellier, Paris, 1841-1844, t. II, p. XVIII.

TO THE

Right Hon. the Lord Kinsalton





LE RITUEL, UN CHEMIN VERS L'EXPÉRIENCE RELIGIEUSE ET LA TRANSCENDANCE

Un *mysterium*, à la fois *tremendum* et *fascinans*

MICHEL BARON
ÉCRIVAIN UNIVERSITAIRE ET
PSYCHANALYSTE

Dans son ouvrage, *Eucharistie*, Louis Bouyer écrivait :

“ Tout sacrifice, comme l’histoire des religions le met en lumière, n’est-il pas, à l’origine, un banquet sacré, où l’homme reconnaît que sa vie procède de Dieu, ne s’épanouit que dans un échange incessamment renouvelé avec lui ? ”

Peut-on se passer du rituel ?

Les études réalisées sur le monde animalier nous montrent que les bêtes sont soumises à des rituels qui ne dépendent pas seulement de l’instinct, mais aussi d’un enracinement qui se traduit par une gestuelle ou un langage organisé pour certaines circonstances : reproduction, naissance, combat, mort. C’est par ces rituels que l’animal perçoit son appartenance, son clan, ce que l’autre lui veut. L’instinct et le langage archaïque ne suffisent pas s’ils ne sont pas traduits dans une attitude lisible. Par exemple, le fameux cri du loup ne traduit pas seulement un appel au ralliement de la meute, mais est, selon les modalités du cri, un appel de reconnaissance et de soumission reconnu par les membres des individus qui composent le groupe. Pour l’animal les rituels sont une question de survie.

Il en est de même pour l’homme pour lequel le rituel prend racine au plus profond de l’inconscient et, comme le pense Émile Durkheim, une absence d’enracinement amène à “ l’anomie ” c’est-à-dire à une dérive où je suis “ sans nom ”, car mes racines ne puisent plus nulle part. Cela conduit à des conduites suicidaires ou délinquantes. Pas forcément à la folie, car les malades mentaux vivent dans une ritualisation permanente de leur vie, sans en découvrir le sens. Pour Freud, la névrose obsessionnelle se traduit, elle aussi, par une ritualisation qui échappe au patient et qui en fait donc une victime plus qu’un être accompli, qui hante l’homme depuis sa naissance et qui va souvent se traduire à travers la religion.